

CORREZE

I. FAGE (gouffre de La)

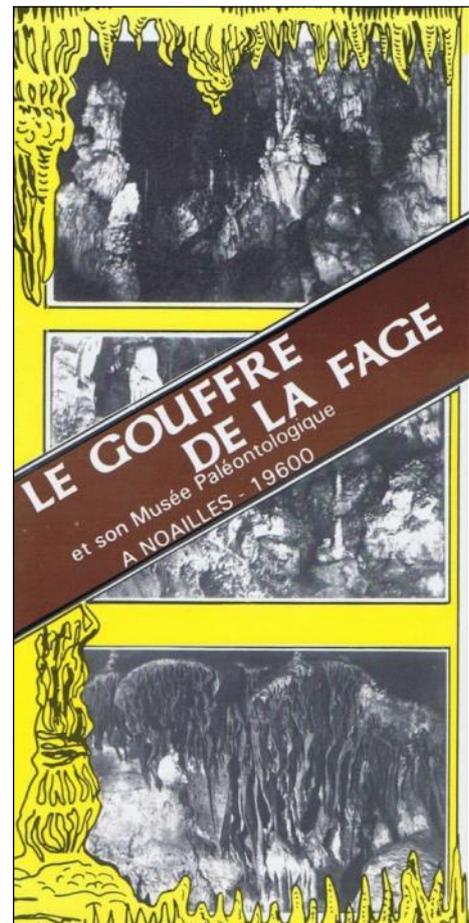
II. Noailles

IV. Le gouffre de La Fage s'ouvre au cœur de la nature, dans un vaste sous-bois. Il offre de multiples aspects à ses visiteurs : richesse et densité des concrétions, gisement paléontologique, et colonie de chauves-souris, visibles à certaines périodes de l'année. Un son et lumière vous transportera ainsi au cœur d'un autre monde.

<http://www.gouffre-de-la-fage.com/>



1960 : collection J.-M. GOUTORBE.



I. LAMOUROUX (grottes de)

II. Noailles, en partie.

IV. Dans le vallon de Combe-Longue, une émergence gréseuse présente un important habitat troglodyte qui s'étale sur 300 mètres de long et cinq étages. Taillées à la main, ces 80 grottes constituent au Moyen-âge un refuge très sûr. Des rainures en façade permettaient de disposer des volets de défense et d'obstruer les ouvertures. Les occupants y jouissaient d'un certain confort. Elles communiquaient entre elles par des terrasses, soupiraux et escaliers. Les unes faisaient office de cuisine, chambres, voire chapelle ; les autres de granges avec citerne et étables avec mangeoires. Durant la guerre de 1939-1945, elles ont servi de caches d'armes.

L'étude a montré, à la faveur des escaliers et des vires, qu'il existait des circulations privilégiées entre certaines cellules, circulations, soit horizontales, soit verticales. On y trouve des trous de boulins correspondant à des planchers et des cloisons. Également, des restes de crépi peint, qui pourraient indiquer un habitat d'un niveau social plus élevé que le reste des habitations, éventuellement un logis noble ou un castrum ?

Le vallon de Combe-Longue renferme aussi deux autres groupes beaucoup moins importants: celui « d'el roc negre » (le rocher noir) sous le hameau de Madelbos, et celui de Monrajoux, vis-à-vis de Lamouroux.

VIII. CONTE, P., LIBOUTET, M. (2006) : Le troglodytisme médiéval en Limousin (Corrèze) Le site de Lamouroux dans son contexte : une recherche en cours. De la *spelunca* à la *roca* : l'habitat troglodytique au Moyen Age. Actes du 1^{er} colloque de Saint-Martin-le Vieil. Amicale laïque de Carcassonne, Association les *Cruzels* de Saint-Martin-le-Vieil. pp. 52-69.

LIBOUTET, M. (2000) : Le site troglodytique de Lamouroux (Noailles – 19), Mémoire de maîtrise d'archéologie médiévale sous la direction de Cl. Mabire-Lacaille, Univ. Paris I, UFR d'histoire de l'art et d'archéologie, 3 vol.

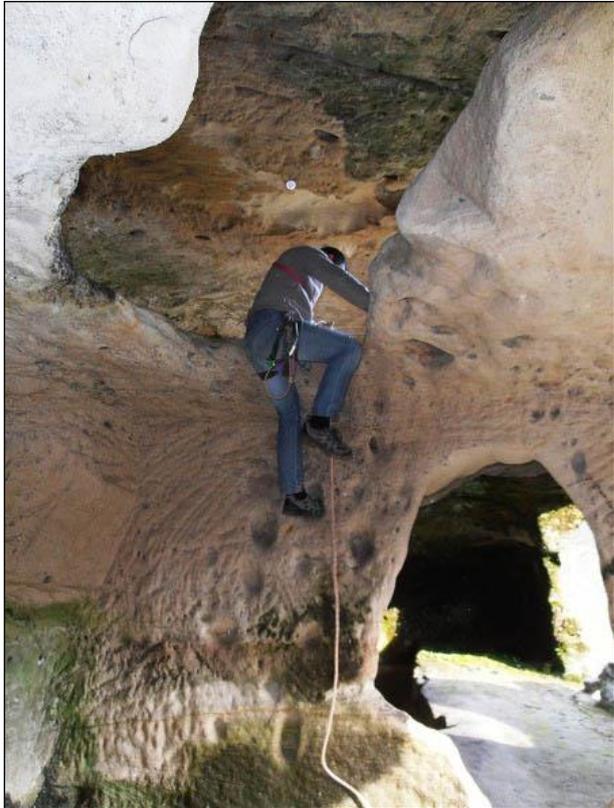
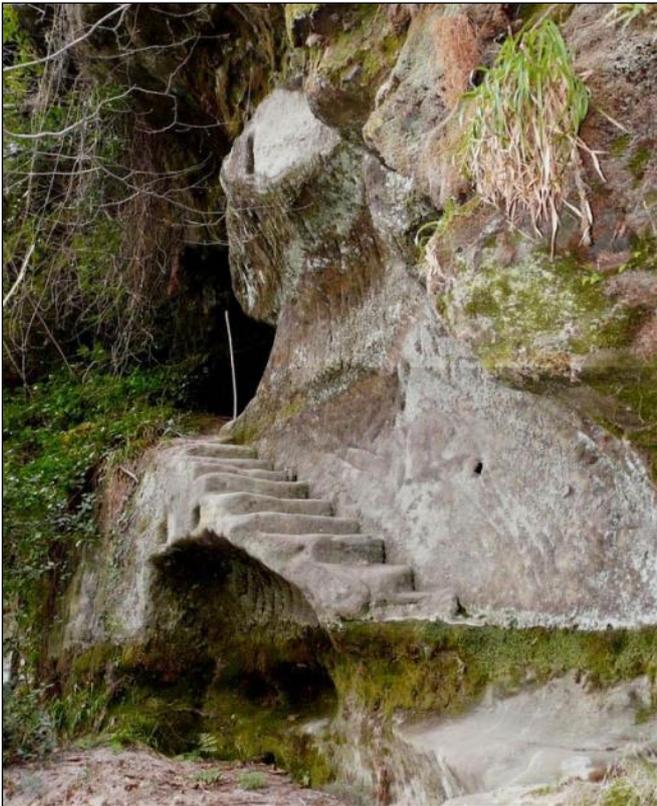
LIBOUTET, M. (2003) : Le site troglodytique de Lamouroux, perspectives historiques, Bull. Soc. Scientif. Hist. et Archéol. de la Corrèze, T.CXXV, pp. 39-58.

ROUMIER, G. (1978) : Inventaire des grottes aménagées du département de la Corrèze : étude liminaire, Rev. Archéol. du Centre de la France, T.XVII, fasc. 3-4, pp. 187-192.



Carte postale ayant circulé en 1913.





I. **LOURDES** (grotte de)

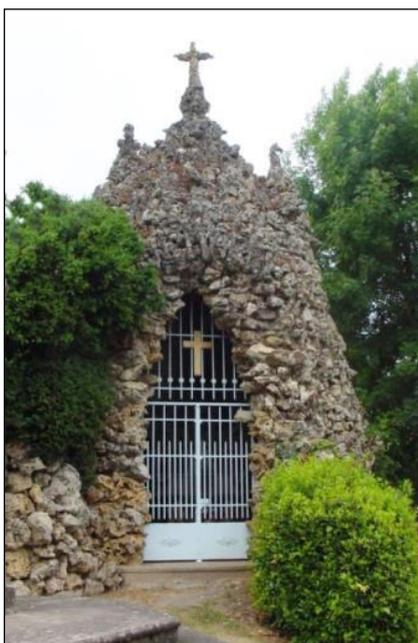
II. Bar

IV. La chapelle « Notre-Dame-de-Chastres », détruite en 1794, sous la Terreur, fut rebâtie en 1815. C'était alors un simple oratoire dédié à la Vierge. En 1877, un agrandissement lui donna la forme d'aujourd'hui. Elle est le but d'un pèlerinage, l'un des plus anciens de France avec celui de Rocamadour, le 8 septembre, jour de la nativité de la Vierge. La grotte (en contrebas de la chapelle, chemin de droite ou de gauche) est un lieu de pèlerinage et de prière très ancien. Elle abrite la statue Notre-Dame de Chastres (XVI^{ème} siècle, Classée aux Monuments Historiques) qui avait été réalisée d'après une œuvre plus ancienne. Cette statue a subi bien des dommages au cours de son histoire (guerre de Cent ans, guerres de Religion) et bien des remaniements.

I. **MECREANTS** (grotte des)

II. Curemonte

IV. Grotte dédiée à la Vierge édifée à la fin du XVIII^{ème} en expiation des mécréants de la Révolution qui détruisirent à cet endroit l'ancienne chapelle Notre-Dame. Station obligatoire des rogations qui partaient de l'église paroissiale jusqu'à Saint-Hilaire-la-Combe. En réalité cette chapelle avait été construite sans l'autorisation de l'évêque qui ordonna tout simplement de la supprimer.



I. **SAINT-ANTOINE** (grottes de)

II. Brive

IV. Durant l'année 1226, Antoine de Padoue reste plusieurs mois à Brive. Ce disciple de saint François d'Assise y fonde une fraternité de frères mineurs. Homme de contemplation autant que prédicateur populaire, Antoine de Padoue aime se retirer dans ces grottes qui se situent au sud de Brive. C'est là que, saisi par le doute et le découragement, il va être visité par celle qui se révèle à lui comme Notre Dame de Bonsecours. C'est à Brive encore qu'aura lieu le célèbre « miracle des oignons » (*) qui donne lieu chaque année à une grande fête le dernier dimanche d'août. Dès la mort du saint, les pèlerins affluents sur les lieux où il vécut et des miracles se produisirent. Des frères franciscains construisent alors un ermitage pour y prier et accueillir les pèlerins.

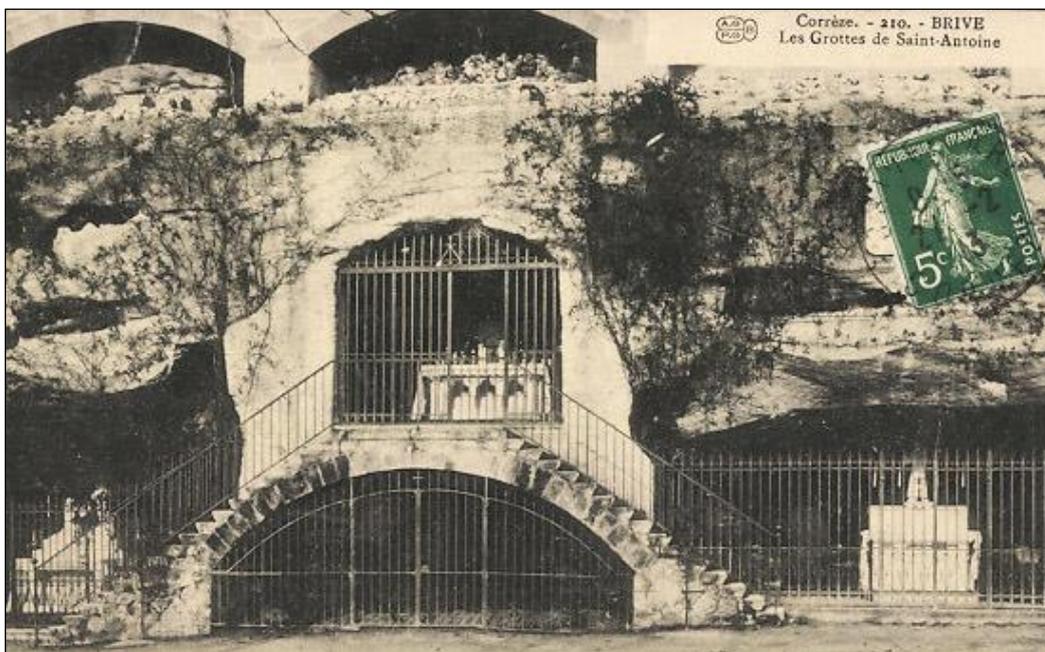
À la fin du XIX^{ème} siècle, les voyageurs en provenance de Paris et à destination de Lourdes, jusqu'à 20.000 par jour, changeaient de train à Brive. De cette époque datent l'église et l'hôtellerie, bâties en brasier, la pierre grise de la colline, juste au-dessus des grottes. Le reste de la colline est occupé par un vaste parc. À son sommet, une immense statue a été érigée, en reconnaissance à saint Antoine, pour avoir protégé la ville pendant la Seconde Guerre mondiale. La coquille jaune du grand portail d'entrée ne trompe pas : les grottes sont une étape sur la route de Saint-Jacques.

Mais à la fin des années 1990, les grottes de Saint-Antoine tombent dans l'oubli. Les Frères, vieillissants, ne parviennent plus à maintenir le sanctuaire vivant. En 2002, le renouvellement de la communauté et des bâtiments a redonné un souffle nouveau aux grottes de Saint-Antoine. À présent, 60 000 personnes viennent tous les ans en pèlerinage.

Les grottes sont quatre anfractuosités où saint Antoine est venu se recueillir quelques semaines. Elles sont devenues des oratoires. Les ex-voto y fleurissent, relatant miracles ou guérisons. Selon la légende, saint Antoine aurait posé son doigt sur le rocher, et l'eau en aurait jailli. La croyance populaire lui prête des vertus de guérison, comme à Lourdes.

Saint Antoine de Padoue est aussi parfois invoqué pour retrouver des objets perdus.

(*) Une notable de Brive envoya sa servante chercher des oignons dans le jardin des moines pendant un violent orage. Elle rapporta les oignons sans avoir reçu une goutte d'eau. Depuis, ce souvenir se perpétue par une foire aux oignons et une grande fête au couvent.



Carte postale vers 1900.



Saint Antoine de Padoue et Notre-Dame du Bon Secours.